

Dame de fer et femmes de sciences : de la Tour Eiffel à la postérité !

par

T.R. et Ppty, 31 mars 2026

Depuis janvier 2026, la Tour Eiffel ne raconte plus seulement l'histoire des « grands hommes » de la science. À l'initiative de l'association *Femmes & Sciences* (<https://www.femmesetsciences.fr/qui-sommes-nous>) la Ville de Paris a accepté de faire inscrire sur le monument les noms de 72 femmes dont les travaux ont profondément fait progresser la connaissance, pour le plus grand bien de l'humanité. Ce geste, aussi symbolique qu'historique, s'inscrit dans un moment où l'Institut Pasteur est dirigé par une femme, et où une astronaute française vient de rejoindre la Station spatiale internationale. On est donc invité à célébrer non plus les Femmes savantes de salon, mais les femmes savantes qui ont changé le cours de la médecine, de la physique ou de la mathématique.

1. La Tour Eiffel, marqueur de la science

La Tour Eiffel fut conçue comme un monument de l'ingénierie et de l'optimisme scientifique. Elle porte depuis leur création les noms de savants, tous masculins, qui incarnent la grande tradition de la science française.

Or cette galerie, fascinante par son prestige, révèle aussi un biais de mémoire : les femmes y sont absentes, alors même qu'elles ont largement contribué à l'avancée des sciences, souvent dans l'ombre ou à l'écart des discours officiels. Avec l'inscription de 72 femmes de science, on engage donc une réécriture modeste mais puissante de cette frise : la Tour redevient non seulement un monument de fer, mais aussi un *mémorial de la diversité des savoirs*.

Cette démarche prend tout son sens au moment où l'Institut Pasteur confie sa direction à une femme, Yasmine Belkaid, rappelant que la parité n'est pas seulement un slogan, mais une réalité en marche. On peut alors penser qu'une femme de sciences aujourd'hui gravite, au sens propre ou figuré, autour de la planète : dans les laboratoires, les hôpitaux, les observatoires ou les cabinets de calcul.

2. Marie Curie : la science au service de la vie

Parmi les noms qui pourraient figurer dans ce panthéon, celui de Marie Curie brille depuis plus d'un siècle. Née Maria Skłodowska en Pologne, elle s'installe en France où elle devient l'une des pionnières de la physique et de la chimie modernes.

Aux côtés de son mari Pierre, elle découvre deux éléments radioactifs, le polonium et le radium, et définit rigoureusement la notion de radioactivité, ouvrant ainsi la voie à une nouvelle branche de la physique atomique. Marie Curie est la seule personne à avoir reçu deux prix

Nobel dans deux sciences différentes : le prix Nobel de Physique en 1903, partagé avec Pierre Curie et Henri Becquerel, puis le prix Nobel de Chimie en 1911 pour ses travaux sur le radium et le polonium.

Au-delà de la théorie, ses découvertes ont des conséquences pratiques immédiates. Pendant la Première Guerre mondiale, elle organise des unités mobiles de radiologie, les « petites Curies », qui permettent de localiser balles et éclats dans les corps des blessés. Sa vision contribue aussi à la naissance de la radiothérapie comme outil de destruction des tumeurs cancéreuses, marquant ainsi la naissance de la médecine nucléaire au service de la préservation de la vie.

3. Françoise Barré-Sinoussi : décoder le virus silencieux

Un autre front de bataille, pour le plus grand bien de l'humanité, s'est ouvert dans les années 1980 avec l'apparition du SIDA. Au début de cette décennie, des cas inexplicables de déficience immunitaire se multiplient, tandis que la peur et la désinformation gagnent les sociétés. Dans ce contexte, l'équipe de l'Institut Pasteur, dirigée par Luc Montagnier et dans laquelle Françoise Barré-Sinoussi joue un rôle central, met au point des techniques de culture de cultures lymphoïdes permettant d'isoler un virus jusque-là inconnu.

En 1983, leurs travaux publiés dans *Science* montrent que le syndrome d'immunodéficience acquise est causé par un

rétrovirus, que l'on nommera plus tard VIH, le virus responsable du SIDA.

Cette découverte marque un tournant majeur. Elle ouvre la voie à la fabrication de tests de dépistage rapides, permettant de repérer l'infection avant l'apparition des symptômes. Elle rend aussi possibles les thérapies antirétrovirales, qui ont progressivement transformé une maladie mortelle en pathologie chronique, capable d'être gérée et contrôlée.

Françoise Barré-Sinoussi, grâce à ce travail, reçoit le prix Nobel de Physiologie ou Médecine en 2008, hissant ainsi la recherche virologique française au rang des sciences qui sauvent des millions de vies.

4. Yvonne Choquet-Bruhat : la mathématicienne des ondes d'espace

La science, pourtant, n'est pas seulement faite de découvertes immédiatement applicables. Elle se construit aussi dans l'abstraction des mathématiques, là où la rigueur devient la seule lumière. Yvonne Choquet-Bruhat incarne cet aspect avec une rare brillance. Spécialiste de la relativité générale d'Einstein, elle s'attaque à l'un des problèmes les plus exigeants de la physique mathématique : le problème de Cauchy, c'est-à-dire la question de savoir comment les équations d'Einstein décrivent l'évolution de l'espace-temps à partir d'une configuration initiale donnée.

En 1952, elle démontre que, sous certaines conditions, des solutions locales existent bien, ouvrant ainsi la voie à une étude rigoureuse des ondes gravitationnelles et des comportements dynamiques de l'univers.

Choquet-Bruhat est la première femme admise à l'Académie des sciences en France, et d'abord dans la section mathématique, ce qui souligne son rôle de pionnière institutionnelle autant que scientifique. Ses travaux ont servi de base aux recherches contemporaines sur les ondes gravitationnelles, ces « ondulations » de l'espace-temps mises en évidence par les détecteurs LIGO et Virgo à partir des années 2010, comblant un vieux rêve de la physique relativiste. En choisissant de la faire figurer sur la Tour Eiffel, on rappelle que la science la plus abstraite est aussi celle qui nourrit, à long terme, la compréhension intime de l'univers.

5. Trois domaines, une même histoire

Ces trois destins illustrent à eux seuls la diversité des sciences.

Marie Curie, physicienne et chimiste, a transformé la manière dont on perçoit la matière et la médicalise la radioactivité.

Françoise Barré-Sinoussi, virologue, a donné à la médecine un outil de salut public en identifiant le virus responsable du SIDA et en ouvrant la voie aux thérapies modernes. Yvonne Choquet-Bruhat, mathématicienne de la relativité, a

ancré la compréhension de l'espace-temps dans une logique rigoureuse, dont la postérité résonne aujourd'hui dans les ondes gravitationnelles.

En choisissant ces trois figures, on ne juxtapose pas des cas isolés, mais on dessine un arc de la science : de la matière, à la vie, à l'espace-temps. On montre que la contribution des femmes couvre toutes les dimensions de la connaissance, de la recherche la plus appliquée à la plus spéculative. La « dame de fer », cette Tour que les uns voient comme un monument industriel, les autres comme un symbole national, peut ainsi devenir progressivement un symbole de la diversité des intelligences qui ont fait avancer notre humanité.

6. De la Tour Eiffel à la transmission

L'inscription de 72 femmes de sciences sur la Tour Eiffel n'est pas seulement un geste commémoratif. C'est un correctif à la mémoire collective, une invitation à réhabiliter les noms trop vite oubliés, à en faire des références dans les manuels, les conférences et les médias, afin de nourrir les vocations féminines comme masculines. Au moment où l'Institut Pasteur est dirigé par une femme et où une astronaute française gravite autour de la Terre, le geste trouve une résonance particulière : il rappelle que la science est une entreprise collective, portée par des femmes et des hommes dont la curiosité, la rigueur et le courage continuent d'ouvrir des voies nouvelles.

